

QUE LA MISSION DES MALADES PARMI NOUS SOIT RECONNUE !

par Claude DAGENS, évêque d'Angoulême

Ce texte est celui d'une intervention donnée le samedi 11 octobre 2014 à Angoulême, lors d'une rencontre diocésaine du Service évangélique des malades.

Que cherchons-nous en nous réunissant au titre du Service évangélique des malades ? Ma réponse sera double : - Nous cherchons à nous reconnaître et à nous encourager comme des hommes et des femmes qui manifestent la charité du Christ à des personnes malades, malades à des degrés divers, qui vont de l'accident léger de santé à des situations de handicaps très lourds et très durables. Visiter ces personnes, les rencontrer, les écouter, prier avec elles, c'est notre façon de répondre à l'appel de Jésus : « J'étais malade et vous m'avez visité... ». - Mais c'est aussi faire en sorte que les personnes malades soient reconnues avec leur mission parmi nous : les malades ne sont pas les objets de notre bienfaisance. Ce sont des personnes, avec ce que chacune a d'unique, et ces personnes, qui se jugent parfois inutiles ou marginales, doivent être reconnues comme des membres réels du Corps du Christ. Nos visites ont pour but de les relier au Corps du Christ, de les aider à comprendre qu'elles ont leur place parmi nous, par leur façon de vivre, de lutter pour vivre, d'espérer, parfois contre toute espérance, et de prier. Je pense à l'expérience que j'ai faite moi-même en visitant régulièrement une personne atteinte d'un cancer du foie et qui a lutté pendant plus de dix ans, en acceptant des traitements pour lesquels elle servait de cobaye. Et en allant chez elle, en passant de longs moments avec elle, j'ai pu vérifier ceci : c'est elle qui m'encourageait dans ma mission : je sortais de chez elle réconforté, fortifié, parce que j'avais été témoin de l'énergie qui était en elle, de la force de Dieu dans sa faiblesse, presque jusqu'au bout, avec, aussi, des moments de lassitude et de découragement. C'est une expérience que nous faisons tous : les autres, que nous rêvons de soutenir, deviennent pour nous des soutiens. Plus que des soutiens : des signes de l'action de Dieu. Dieu agit aussi à travers des personnes malades. Le Corps du Christ vit de la foi et de la lutte des personnes malades. Il y a là, pour nous, comme une conversion : au lieu de nous considérer comme les principaux acteurs de la charité du Christ, ce sont les autres qui nous manifestent cette charité active du Christ.

Comment faire pour développer cette conception et cette pratique sacramentelles du Service évangélique des malades ? - Nous raconter ce que nous vivons avec des personnes malades. - Être effectivement reliés à nos communautés chrétiennes. *

NOUS RACONTER CE QUE NOUS VIVONS AVEC LES MALADES

Que chacun de nous visite des malades, c'est bien ! Mais cela ne suffit pas. Ce que nous pratiquons ainsi, à travers des rencontres humaines, cela appelle de notre part comme une lecture pascale. Je veux dire : une lecture où nous apprenons à voir, à discerner, comment ces hommes et ces femmes malades participent à la Pâque du Christ, et nous avec eux et grâce à eux. L'état des malades exige des analyses, des traitements, des évaluations médicales, des séjours à l'hôpital. Il y a une lecture médicale de nos situations de malades. Mais cette lecture médicale, en termes

d'analyses du sang, de radios, d'examens divers, n'exclut pas une autre lecture : une lecture pascalle, en termes d'affaiblissement et de relèvement, de souffrances et de luttes, de déformations et de reconstructions. La lecture pascalle procède d'un acte de foi et d'espérance : le mal n'a pas le dernier mot. Même dans un corps affaibli, il y a des forces de relèvement. Le regard dit souvent cela, même si le visage est pâle, il y a de la lumière dans les yeux et la lumière vient d'une source profonde. Dieu est là, vivant, caché. Il agit, il réveille, il empêche de sombrer. Il faut donc nous raconter ce que nous vivons avec les malades, lorsque nous sommes les artisans et les témoins de ces « petites résurrections » qui accompagnent aussi le temps de la maladie. Notre raison de servir, c'est le Christ avec la puissance de sa Résurrection. Nous devons aussi en témoigner dans nos communautés.

ÊTRE RELIÉS À NOS COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES

La maladie isole, elle sépare, elle peut être cause d'exclusion ou de rejet, même si l'on n'est pas atteint par le virus de la fièvre Ebola. L'isolement est un des maux structurels de notre société. Chacun reste chez soi. On ne sort plus et on ne veut plus sortir. On s'enferme chez soi. On a honte. On a peur. C'est déjà l'enfer. En visitant des personnes malades, nous sortons de chez nous et nous appelons les personnes malades à sortir d'elles-mêmes, en se sachant reliées au Corps du Christ. Ce qui peut avoir au moins deux conséquences : - Si l'on apporte à des malades le Corps du Christ, ce que nous appelons la communion, on ne peut pas le faire à titre privé, de façon individuelle, séparée. On porte le Corps du Christ au nom de la communauté des fidèles, si possible, à partir de la messe, à partir du rassemblement eucharistique. En portant le Corps du Christ, on relie les malades à l'assemblée chrétienne et à la communion de l'Église. Ce n'est pas seulement une logique communautaire, c'est une démarche sacramentelle : les malades sont reconnus comme des membres réels du Corps du Christ et nous vivons avec eux la communion de l'Église. - Mais quand la visite aux malades est seulement une visite, sans qu'on leur porte le Corps du Christ, elle est aussi de nature sacramentelle : nous rencontrons le Corps du Christ à travers des malades. Nous donnons à des personnes malades de se savoir reliées au grand Corps du Christ et reliées à la mission de l'Église. Comment cela ? Par la prière et par la présence physique. Il est possible de confier explicitement des personnes à des personnes malades, de demander explicitement à des malades de porter en elles, devant Dieu, des intentions précises, pour d'autres. Il est possible et nécessaire de braver les « opinions » du monde, de critiquer l'idéologie ambiante qui réduit les personnes à leurs actions et à leur efficacité. On ne vaudrait que par ce que l'on fait, et quand on est malade ou handicapé, alors, on ne vaudrait plus rien. Nous avons la mission de renverser cette idéologie des réussites visibles. Un être humain vaut par sa dignité d'homme ou de femme, et cette dignité personnelle n'est pas chiffrable. Elle est sans prix. Elle est fondée sur l'Amour du Père créateur, qui ne désespère d'aucun de ses enfants. Le Service évangélique des malades participe à ce combat pour la dignité inaliénable de tout enfant de Dieu. Nous ne sommes jamais des numéros ou des pions. Nous sommes faits pour la vie et pour une vie mesurée par l'Amour du Père des cieux.